

Le style des grands auteurs

Objectif : Analyser et imiter le style d'un auteur : la phrase proustienne (subordination, dilatation), la phrase célinienne (rupture, rythme oral), la phrase durassienne (ellipse, tension) ; comprendre pourquoi un procédé est nécessaire avant de l'imiter. Écrire les graphies d'auteur et les graphies d'aujourd'hui, employer le présent de narration, l'imparfait pittoresque et l'infinitif de narration, rédiger un paragraphe de style imposé avec sa note d'intention.

Épreuve DELF travaillée : Compréhension des écrits (CE) et production écrite (PE) · **Durée :** 2 heures (107 min de travail + 3 min d'humour + 10 min de pause)

★ **Ta mission :** Raconter la même attente à une gare en trois paragraphes de cinq lignes, dans le style de Proust, de Céline et de Duras, puis souligner trois procédés dans chaque paragraphe.

1 Oral 10 min	2 Écrits 12 min	3 Graph. 5 min	4 Gram. 12 min	5 Conj. 8 min	6 Textes 24 min	7 Dictée 8 min	8 Écriture 10 min	9 Hist-Géo 10 min	10 SVT 8 min
------------------	--------------------	-------------------	-------------------	------------------	--------------------	-------------------	----------------------	----------------------	-----------------

1 INTERACTION ORALE · LECTURE — Trois phrases, trois écritures

10 min



Trois traits sur une même page : la spirale qui s'enroule, la ligne brisée, le pointillé qui s'arrête : trois phrases, trois façons de tenir le temps.

À toi de jouer ! Lis les trois extraits à deux, puis dis quelle phrase se dilate, laquelle se brise, laquelle se tait, et quel effet chacune produit.

- A** Il y avait dans la façon dont elle prononçait mon nom, comme si elle eût voulu, sans le laisser paraître, le retenir un instant de plus au bord de ses lèvres, quelque chose que je n'aurais su nommer alors et que je ne compris que bien des années plus tard, un soir d'hiver, devant une fenêtre.
- B** Alors voilà. On arrive. Pas un chat. Des rues, des rues, la pluie, la sale pluie... Moi, je dis rien, je regarde. Ça pue, une ville, quand on a faim.
- C** Elle est assise. Il ne dit rien. La mer, derrière. Le soir. Elle attend. Elle ne sait pas quoi. Elle dit : vous venez. Il ne répond pas.

Je veux...	Je dis...
décrire une phrase qui se dilate	elle retarde son verbe principal · elle empile subordonnées, incises et comparaisons · elle imite la durée d'une pensée
décrire une phrase qui se brise	parataxe, détachements, phrases nominales · points de suspension et d'exclamation · le rythme de la voix
décrire une phrase qui se tait	ellipse du verbe ou du complément · répétitions · blancs que le lecteur comble
justifier une imitation	J'ai retenu trois procédés : ... ; ils servent à... ; je me suis écarté de l'original pour...

2

COMPRÉHENSION DES ÉCRITS — Compréhension des écrits (2 documents, 12 questions)

12 min

Compréhension des écrits (format du DALF C2 : 2 documents, 12 questions). Lis chaque document, puis coche la bonne réponse.

Document 1 — Essai**Le style n'est pas un vêtement**

On dit volontiers que le style est la manière d'habiller une idée : l'idée d'abord, nue et sérieuse, puis le style, comme on enfle un manteau. C'est une vue d'habilleuse. Un écrivain ne pense pas d'abord pour écrire ensuite : il pense en écrivant, et sa phrase est déjà sa pensée.

Comparons trois manières. Chez Proust, la phrase s'allonge, se ramifie, s'interrompt pour se corriger, parce qu'elle veut rendre le temps d'une perception qui se précise : elle dure comme la mémoire. Chez Céline, elle se brise : phrases coupées, détachements, points de suspension, comme si la voix ne pouvait se retenir ; elle va à la vitesse de la colère. Chez Duras, elle se tait : quelques mots, des répétitions, des blancs ; le lecteur doit combler ce qui manque, et c'est dans ce vide que la tension se loge.

Imiter ces écrivains n'est donc pas les piller. Le peintre qui copie au Louvre apprend le geste en le refaisant. Mais encore faut-il savoir pourquoi la phrase est longue, brisée ou muette. L'imitation sans nécessité n'est plus un hommage : c'est une caricature.

Document 1 — Que défend l'essayiste à propos du style ?

- ☐ a) le style est un ornement facultatif qu'on ajoute à la fin
- ☐ b) le style est inséparable de la pensée qu'il exprime
- ☐ c) les écrivains doivent penser longtemps avant d'écrire

Document 1 — Que signifie « une vue d'habilleuse » ?

- ☐ a) une description précise des vêtements d'un personnage
- ☐ b) une conception superficielle, qui réduit le style à un habillage
- ☐ c) une opinion partagée par tous les écrivains

Document 1 — À quoi correspond l'allongement de la phrase chez Proust ?

- ☐ a) au désir d'impressionner le lecteur par la difficulté
- ☐ b) au temps d'une perception qui se précise, à la durée de la mémoire
- ☐ c) au manque de maîtrise de la syntaxe

Document 1 — Que traduisent les ruptures de la phrase chez Céline ?

- ☐ a) la voix, la vitesse, la colère qui ne se retient pas
- ☐ b) la timidité d'un écrivain qui hésite
- ☐ c) un goût pour l'ordre et la symétrie

Document 1 — Où se loge la tension dans l'écriture de Duras, selon l'auteur ?

- ☐ a) dans la longueur des descriptions
- ☐ b) dans l'abondance des métaphores
- ☐ c) dans ce que la phrase ne dit pas et que le lecteur doit combler

Document 1 — Que désigne le mot « caricature » à la fin du texte ?

- ☐ a) l'imitation de procédés sans comprendre leur nécessité
- ☐ b) une imitation volontairement drôle
- ☐ c) un portrait dessiné

Document 2 — Lettre d'un directeur de collection

Monsieur,

Vous m'avez confié votre manuscrit, et je l'ai lu avec toute l'attention que méritent les phrases qui ne finissent pas. Je dois vous féliciter de votre persévérance : certaines de vos périodes courent sur douze lignes sans que le verbe principal ait daigné paraître, et j'ai trouvé quelque plaisir à guetter son arrivée.

Cependant, la phrase de Proust, dont la vôtre se réclame, dilate un regard ; la vôtre dilate surtout la page. Chez lui, chaque subordonnée ajoute une nuance ; chez vous, elle en retarde l'absence. Marcel Proust, qui n'est plus là pour s'en défendre, a bon dos.

Je ne doute pas que vous ayez quelque chose à dire ; je doute seulement que vous l'ayez dit. Écrivez-moi, je vous prie, une seule page, courte, à la manière de personne. Si elle est juste, je la lirai deux fois.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Document 2 — Pourquoi le directeur de collection écrit-il à l'auteur ?

- ☐ a) féliciter l'auteur de sa persévérance et publier son livre
- ☐ b) décliner poliment le manuscrit en indiquant ce qui lui manque
- ☐ c) demander à l'auteur de réécrire le manuscrit dans le style de Proust

Document 2 — Que révèle « l'attention que méritent les phrases qui ne finissent pas » ?

- ☐ a) une ironie : l'attention est surtout de la lassitude polie
- ☐ b) une admiration sincère pour la longueur des phrases
- ☐ c) un reproche adressé à la maison d'édition

Document 2 — Quel est le reproche essentiel adressé à l'auteur ?

- ☐ a) ses phrases sont trop brèves pour faire penser à Proust
- ☐ b) il emploie trop de verbes principaux
- ☐ c) ses phrases sont longues sans nécessité : la longueur n'ajoute aucune nuance

Document 2 — Comment comprendre « chez vous, elle en retarde l'absence » ?

- ☐ a) chaque subordonnée retarde seulement le moment où l'on constate qu'il n'y a pas de nuance
- ☐ b) la subordonnée remplace la nuance par une autre
- ☐ c) l'auteur cache volontairement une idée importante

Document 2 — Que signifie « Marcel Proust, qui n'est plus là pour s'en défendre, a bon dos » ?

- ☐ a) que Proust a toujours été un écrivain dangereux
- ☐ b) qu'on lui fait porter la responsabilité d'imitations qu'il n'a pas voulues
- ☐ c) que Proust a encouragé l'auteur à écrire

Document 2 — Que demande le directeur de collection à la fin de la lettre ?

- ☐ a) une nouvelle version complète du manuscrit
- ☐ b) une lettre de remerciements
- ☐ c) une page courte, dans une voix personnelle, qui ne copie personne

3 GRAPHÈMES (5 MIN) — Graphies d'auteur et graphies d'aujourd'hui			5 min
Graphie d'auteur	Graphie actuelle	Remarque	
Poète (graphie du XIXe siècle)	poète	le tréma signalait que le o et le e se prononcent séparément ; il a disparu	
myrthe (Nerval)	myrte	un h parasite, comme dans « rythme » devenu rhytme	
encor	encore	licence poétique : on supprime le e pour compter une syllabe de moins	
avoit, parloient	avait, parlaient	l'Académie adopte -ai- pour l'imparfait et le conditionnel en 1835	
les enfans	les enfants	le pluriel en -ans devient -ants en 1835	
estre, escole, hostel	être, école, hôtel	l'accent circonflexe a remplacé un s dans l'édition de 1740 du Dictionnaire de l'Académie	

⇒ Le s disparu reste vivant dans la famille du mot : hôtel → hospitalier, forêt → forestier, fête → festin.

Écris en orthographe actuelle.

1. Le poète cueille un myrthe sous l'ancien hostel. → _____
2. Ils parloient encor de la feste. → _____
3. Les enfans estoient à l'escole. → _____
4. Quelle forest, quel rythme ! → _____

Donne un mot de la même famille qui garde le s disparu.

1. forêt → _____
2. fête → _____
3. hôpital → _____
4. île → _____

4 GRAMMAIRE — Dilater, rompre, élider**12 min**

Procédé	Proust : dilater	Céline : rompre	Duras : élider
syntaxe	subordonnées emboîtées, incises, relatives, comparaisons ; le verbe principal est retardé	phrases coupées, détachements à gauche et à droite, phrases nominales, négation sans « ne »	phrases très courtes, sujet et verbe nus, verbes omis, répétitions
punctuation	virgules en cascade, parenthèses, deux-points, points-virgules	points de suspension, points d'exclamation, tirets	points, quelques deux-points, beaucoup de blancs
lexique	abstrait, précis, nuancé	oral, familier, parfois argotique	mots simples, souvent répétés
effet	durée, analyse, hésitation de la pensée	vitesse, voix, colère	tension, silence, non-dit

Dilate : relie ces quatre phrases en une seule phrase de style proustien (relative, comparaison, incise), sans changer les faits.

1. Le train entre en gare. Je regarde mon père. Il dort. La lumière du quai est grise. → _____

Romps : réécris au style oral rompu (phrase nominale, détachement, négation sans « ne »).

1. Je ne comprenais pas pourquoi ma voisine, qui me semblait hostile, refusait de me parler. → _____

Élide : supprime ce que le lecteur peut deviner.

1. Elle prit la tasse, la porta à ses lèvres, la reposa sur la table, puis se leva et alla vers la fenêtre. → _____

Quel auteur est imité (Proust, Céline ou Duras) ? Donne un indice.

1. Les rues, les rues, toutes les mêmes, et nous, pas un sou... Faut bien marcher, hein, faut bien. → _____
2. Elle regarde la porte. Elle ne dit rien. Le soir tombe. Il ne vient pas. → _____
3. Il me sembla, tandis que s'éloignait la voiture où ma grand-mère, dont la silhouette se confondait déjà avec la poussière dorée du chemin, agitait encore la main, que ce départ, que j'avais cru ne devoir me coûter qu'un peu d'ennui, me retirait de la vie quelque chose que nul retour ne me rendrait. → _____

5 CONJUGAISON — Présent, imparfait et infinitif de narration**8 min**

Forme	Valeur	Exemple
présent de narration	rapproche l'action du lecteur et l'accélère	Le 3 mai, il entre, il me regarde, il sort.
imparfait pittoresque (de rupture)	un fait ponctuel mis à l'imparfait pour le faire durer ou le rendre soudain ; souvent avec un complément de temps	Un instant plus tard, le pont s'effondrait. · Dix ans après, il mourait à Lyon.
infinitif de narration	de + infinitif, en tête de phrase, souvent après « et » : l'action jaillit sans sujet ni temps	Et les voisins d'accourir. · Et lui de se taire.
passé simple et imparfait	le passé simple fait avancer le récit, l'imparfait pose le décor (rappel)	Il pleuvait ; elle ouvrit la porte.

Réécris au présent de narration.

1. Il entra, posa son chapeau, regarda la salle et sortit sans un mot. → _____

Remplace le passé simple par un imparfait pittoresque.

1. Le lendemain, le barrage céda. → _____
2. Cinq ans plus tard, elle quitta la ville. → _____
3. Un instant encore, et il tomba. → _____

Transforme en infinitif de narration (de + infinitif).

1. Et les enfants rient. → _____
2. Alors les voisins accourent. → _____
3. Lui se tut. → _____

— Pause : 10 minutes —

6

POÈME ET TEXTE ENTIERS — Delfica (Gérard de Nerval) et Le Livre de mon ami, chapitre I : Les Monstres (Anatole France)

24 min

Poème de la semaine : Delfica — Gérard de Nerval, 1854 (Les Chimères). Texte intégral : lis-le à voix haute, deux fois.

La connais-tu, Dafné, cette ancienne romance,
Au pied du sycomore, ou sous les lauriers blancs,
Sous l'olivier, le myrthe ou les saules tremblants,
Cette chanson d'amour... qui toujours recommence !

Reconnais-tu le Temple, au péristyle immense,
Et les citrons amers où s'imprimaient tes dents ?
Et la grotte, fatale aux hôtes imprudents,
Où du dragon vaincu dort l'antique semence.

Ils reviendront, ces dieux que tu pleures toujours !
Le temps va ramener l'ordre des anciens jours ;
La terre a tressailli d'un souffle prophétique...

Cependant la sibylle au visage latin
Est endormie encor sous l'arc de Constantin :
— Et rien n'a dérangé le sévère portique.

⇒ **Vocabulaire :** Delfica : (adjectif) qui vient de Delphes, la ville de l'oracle d'Apollon · Dafné : Daphné, la nymphe que les dieux changèrent en laurier · une romance : un chant simple et tendre · le sycomore : un grand arbre d'Orient, proche du figuier · le myrte : un arbuste à fleurs blanches, consacré à Vénus · le péristyle : la colonnade qui entoure un temple · amer : (ici) acide · la semence : la descendance · tressaillir : frémir · prophétique : qui annonce l'avenir · la sibylle : une prophétesse de l'Antiquité · l'arc de Constantin : un arc de triomphe de Rome · le portique : une galerie couverte, à colonnes

Lire le poème — compréhension et forme.

À qui le poète s'adresse-t-il dans les deux premières strophes ?

- ☐ a) à Dafné, qu'il interroge sur ce qu'elle reconnaît encore
- ☐ b) à un ami qui hésite à partir
- ☐ c) à la ville de Delphes elle-même

Que désigne « cette chanson d'amour... qui toujours recommence » ?

- ☐ a) une chanson que le poète vient d'inventer
- ☐ b) un air de fête qui s'arrête au premier vers
- ☐ c) le souvenir d'un chant ancien qui revient sans cesse, comme un cycle

Quelle idée porte le premier tercet (« Ils reviendront, ces dieux que tu pleures toujours ! ») ?

- ☐ a) les dieux ont définitivement disparu
- ☐ b) le temps est cyclique : les dieux anciens reviendront et l'ordre ancien avec eux
- ☐ c) le poète refuse de croire aux dieux

Quel est l'effet du tiret dans le dernier vers (« — Et rien n'a dérangé le sévère portique ») ?

- ☐ a) l'introduction d'une réplique de Dafné
- ☐ b) une chute sèche : le constat immobile succède à l'attente prophétique
- ☐ c) la fin d'une citation latine

Quelle forme le poème adopte-t-il ?

- ☐ a) un sonnet en alexandrins : deux quatrains et deux tercets
- ☐ b) trois quatrains en octosyllabes
- ☐ c) une ode en strophes inégales

Forme et sens : réponds.

1. Quel schéma de rimes organise les deux quatrains (A, B...) ? → _____
2. Quels mots, dans le deuxième quatrain, appartiennent au monde de l'architecture antique ? → _____
3. Quelle rime relie le dernier vers du poème à celui qui termine le premier tercet ? → _____

⇒ **Mise en voix : lis le poème à voix haute à un camarade ; il note où tu fais les pauses.**

Texte de la semaine : Le Livre de mon ami, chapitre I : Les Monstres — Anatole France, 1885 (Le Livre de mon ami, édition de 1890). Texte intégral : lis-le à voix haute, deux fois.

Les personnes qui m'ont dit ne se rien rappeler des premières années de leur enfance m'ont beaucoup surpris. Pour moi, j'ai gardé de vifs souvenirs du temps où j'étais un très petit enfant. Ce sont, il est vrai, des images isolées, mais qui, par cela même, ne se détachent qu'avec plus d'éclat sur un fond obscur et mystérieux. Bien que je sois encore assez éloigné de la vieillesse, ces souvenirs, que j'aime, me semblent venir d'un passé infiniment profond. Je me figure qu'alors le monde était dans sa magnifique nouveauté et tout revêtu de fraîches couleurs. Si j'étais un sauvage, je croirais le monde aussi jeune ou, si vous voulez, aussi vieux que moi. Mais j'ai le malheur de n'être point un sauvage. J'ai lu beaucoup de livres sur l'antiquité de la terre et l'origine des espèces, et je mesure avec mélancolie la courte durée des individus à la longue durée des races. Je sais donc qu'il n'y a pas très longtemps que j'avais mon lit à galerie dans une grande chambre d'un vieil hôtel fort déchu, qui a été démoli depuis pour faire place aux bâtiments neufs de l'École des Beaux-Arts. C'est là qu'habitait mon père, modeste médecin et grand collectionneur de curiosités naturelles. Qui est-ce qui dit que les enfants n'ont pas de mémoire ? Je la vois encore, cette chambre, avec son papier vert à ramages et une jolie gravure en couleurs qui représentait, comme je l'ai su depuis, Virginie traversant dans les bras de Paul le gué de la rivière Noire. Il m'arriva dans cette chambre des aventures extraordinaires.

J'y avais, comme j'ai dit, un petit lit à galerie qui restait tout le jour dans un coin et que ma mère plaçait, chaque nuit, au milieu de la chambre, sans doute pour le rapprocher du sien, dont les rideaux immenses me remplissaient de crainte et d'admiration. C'était toute une affaire de me coucher. Il y fallait des supplications, des larmes, des embrassements. Et ce n'était pas tout : je m'échappais en chemise et je sautais comme un lapin. Ma mère me rattrapait sous un meuble pour me mettre au lit. C'était très gai.

Mais à peine étais-je couché, que des personnages tout à fait étrangers à ma famille se mettaient à défiler autour de moi. Ils avaient des nez en bec de cigogne, des moustaches hérissées, des ventres pointus et des jambes comme des pattes de coq. Ils se montraient de profil, avec un œil rond au milieu de la joue, et défilaient, portant balais, broches, guitares, seringues et quelques instruments inconnus. Laid comme ils étaient, ils n'auraient pas dû se montrer ; mais je dois leur rendre une justice : ils se coulaient sans bruit le long du mur et aucun d'eux, pas même le plus petit et le dernier, qui avait un soufflet au derrière, ne fit jamais un pas vers mon lit. Une force les retenait visiblement aux murs le long desquels ils glissaient sans présenter une épaisseur appréciable. Cela me rassurait un peu ; d'ailleurs, je veillais. Ce n'est pas en pareille compagnie, vous pensez bien, qu'on ferme l'œil. Je tenais mes yeux ouverts. Et pourtant (cela est un autre prodige) je me retrouvais tout à coup dans la chambre pleine de soleil, n'y voyant que ma mère en peignoir rose et ne sachant pas du tout comment la nuit et les monstres s'en étaient allés.

— Quel dormeur tu fais ! disait ma mère en riant.

Il fallait, en effet, que je fusse un fameux dormeur.

Hier, en flânant sur les quais, je vis dans la boutique d'un marchand de gravures un de ces cahiers de grotesques dans lesquels le lorrain Callot exerça sa pointe fine et dure et qui se sont faits rares. Au temps de mon enfance, une marchande d'estampes, la mère Mignot, notre voisine, en tapissait tout un mur, et je les regardais chaque jour, en allant à la promenade et en en revenant ; je nourrissais mes yeux de ces monstres, et, quand j'étais couché dans mon petit lit à galerie, je les revoyais sans avoir l'esprit de les reconnaître. Ô magie de Jacques Callot !

Le petit cahier que je feuilletais réveilla en moi tout un monde évanoui, et je sentis s'élever dans mon âme comme une poussière embaumée au milieu de laquelle passaient des ombres chéries.

⇒ **Vocabulaire :** un hôtel fort déchu : (ici) un grand immeuble ancien qui a perdu son éclat · la gravure : une image tirée d'une planche gravée · Virginie et Paul : les amoureux du roman de Bernardin de Saint-Pierre (1788) · le gué : un endroit où l'on traverse une rivière à pied · un lit à galerie : un lit d'enfant bordé d'une barrière · des supplications : des prières instantes · un soufflet : (ici) un instrument à air pour attiser le feu · la seringue : un instrument qui lance un jet de liquide · de profil : vu de côté · hérissé : dressé comme des poils raides · un grotesque : une figure drôle et déformée · Callot : Jacques Callot (1592-1635), graveur lorrain de scènes et de figures bizarres · la pointe : l'outil du graveur · une

estampe : une image imprimée à partir d'une planche gravée · embaumé : parfumé · flâner : se promener sans but

Lire le texte — compréhension, implicite et langue.

Que ressent le narrateur devant ceux qui disent ne rien se rappeler de leur petite enfance ?

- ☐ a) de la jalousie envers leur tranquillité
- ☐ b) de la honte d'avoir tant de souvenirs
- ☐ c) de la surprise : lui garde de vifs souvenirs de ce temps-là

Comment les « monstres » se comportent-ils autour du lit de l'enfant ?

- ☐ a) ils défilent en glissant le long du mur, sans jamais s'approcher du lit
- ☐ b) ils dansent autour du lit en riant
- ☐ c) ils réveillent l'enfant en criant

Que produit la phrase brève « C'était très gai. » après l'évocation des supplications et des larmes du coucher ?

- ☐ a) un contraste souriant : l'adulte juge avec tendresse ce qui paraissait une affaire grave
- ☐ b) une plainte contre la fatigue de la mère
- ☐ c) un reproche adressé à l'enfant

Que signifie la remarque « Laid comme ils étaient, ils n'auraient pas dû se montrer ; mais je dois leur rendre une justice » ?

- ☐ a) un humour de ton solennel : le narrateur feint de juger les monstres comme un magistrat
- ☐ b) une vraie colère contre les monstres
- ☐ c) un éloge sincère de leur beauté

D'où viennent ces figures, selon le narrateur adulte ?

- ☐ a) d'un livre de contes offert par son père
- ☐ b) des grotesques gravés par Callot, vus chaque jour sur le mur d'une marchande d'estampes
- ☐ c) d'un rêve fait chez ses grands-parents

Que provoque la vue du cahier de gravures dans la dernière phrase ?

- ☐ a) la résurrection d'un monde évanoui, avec une mélancolie douce
- ☐ b) l'envie de racheter toute la boutique
- ☐ c) une peur retrouvée des monstres

Le style d'Anatole France : réponds.

1. Relève trois détails qui rendent les monstres comiques. → _____
2. Quel est l'effet de l'alternance entre l'imparfait (« défilaient », « se coulaient ») et le passé simple (« il m'arriva », « réveilla ») ? → _____
3. Relève une phrase brève qui contraste avec les phrases longues et dis ce qu'elle apporte. → _____

⇒ Lecture à voix haute : lis le troisième paragraphe (« Mais à peine étais-je couché... ») en accélérant l'énumération des monstres, puis en posant la voix sur « Laid comme ils étaient... » ; le groupe note où l'ironie passe par le ton.

7 DICTÉE — Une dictée littéraire

8 min

⇒ Dictée littéraire : écris le texte lu par l'enseignant, avec sa longue phrase et son subjonctif imparfait.

⇒ L'enseignant lit le texte (script : page enseignant, fin du PDF).

8 PRODUCTION ÉCRITE — Production écrite : un paragraphe dans le style d'un auteur 10 min

Production écrite (format du DALF C2 : un paragraphe de style imposé, douze à quinze lignes, avec sa note d'intention). En classe : l'analyse des procédés et le plan ; à terminer à la maison.

Pour chaque phrase, nomme l'écriture imitée et donne deux indices.

1. Dehors, rien. Elle compte les voitures. Il y en a trois. Elle compte encore. → _____
2. Je lui ai dit, moi, à la vieille : « Fichez-moi la paix ! » Elle a rien répondu, rien, pas un mot... Et moi, bête, je restais là. → _____
3. Ce n'est que bien plus tard, longtemps après que la maison eut été vendue, que je compris que ce n'était pas la maison que j'avais aimée, mais la façon dont, certains soirs d'été, la lumière qui traversait le vestibule y changeait la nature même des choses. → _____

Sujet. Une femme attend un train qui n'arrive pas, un soir de novembre, sur le quai d'une petite gare. Écris un paragraphe dans le style de l'auteur de ton choix.

Auteur imité	Trois procédés à employer	Pièges à éviter
Proust	une phrase de plus de cinquante mots · une comparaison développée · une incise ou une parenthèse	allonger sans nuancer : chaque subordonnée doit ajouter quelque chose
Céline	des détachements et des phrases nominales · des points de suspension · des mots du registre oral	l'argot gratuit, qui noie la voix
Duras	des phrases de quatre mots ou moins · une répétition · un blanc qui laisse penser	supprimer au point que la scène disparaisse

⇒ Note d'intention (trois lignes) : quel auteur, quels trois procédés, quel effet recherché sur le lecteur ?

⇒ Je vérifie : un auteur choisi · trois procédés repérables · une phrase très caractéristique · une note d'intention de trois lignes.

9 HISTOIRE · GÉOGRAPHIE — Histoire — La Pléiade et la Défense et illustration de la langue française (1549) 10 min

Défi : explique en trois phrases pourquoi un manifeste peut changer le regard d'un pays sur sa propre langue.

Histoire — La Pléiade et la Défense et illustration de la langue française (1549). Lis, regarde, puis réponds.



Sept étoiles reliées en constellation, un vers sous chacune : un groupe qui brille ensemble.

Au milieu du XVI^e siècle, le latin domine encore l'enseignement et les ouvrages savants, et beaucoup jugent le français trop pauvre pour la grande poésie. En 1549, Joachim du Bellay répond par un manifeste, la Défense et illustration de la langue française, écrit au nom d'un groupe de jeunes poètes : le français, dit-il, n'est pas inférieur aux langues antiques ; il manque seulement de travail.

Le programme tient en trois mots : imiter les Anciens pour apprendre leurs genres, enrichir la langue de mots nouveaux, écrire en français des œuvres savantes. Autour de Ronsard et de Du Bellay se forme ce que l'on appellera plus tard la Pléiade, du nom d'un groupe de sept poètes grecs. La liste des sept varie selon les sources, mais Ronsard et Du Bellay en sont toujours.



Volet du manifeste	Ce qu'il propose	Exemple
défendre	répondre à ceux qui jugent le français indigne des sujets nobles	écrire en français des œuvres savantes
imiter	lire les Anciens (grecs et latins) pour retrouver leurs genres et leurs procédés	l'ode, le sonnet, l'élégie
enrichir	créer et emprunter des mots, redonner vie à des mots anciens	néologismes, mots de métiers, dérivés

⇒ **Vocabulaire** : un manifeste : un texte qui annonce un programme · illustrer : (sens ancien) rendre illustre, glorieux · une ode : un long poème lyrique · un sonnet : un poème de quatorze vers · un néologisme : un mot nouveau · imiter : suivre un modèle pour mieux le dépasser · la Pléiade : un groupe de poètes du XVI^e siècle (et une constellation de sept étoiles)

Le savais-tu ? Le mot « illustration » signifie ici « gloire » : le titre veut dire à la fois « défendre le français » et « le rendre glorieux ». La Défense paraît dix ans après l'ordonnance de Villers-Cotterêts, qui avait imposé le français dans les actes de justice.

Qui publie la Défense et illustration de la langue française en 1549 ?

- ☐ a) Joachim du Bellay
- ☐ b) Pierre de Ronsard seul
- ☐ c) François Rabelais

Que défend ce manifeste ?

- ☐ a) que le latin doit rester la seule langue savante
- ☐ b) que le français peut égaler le latin et le grec s'il est enrichi par l'imitation des Anciens
- ☐ c) que la poésie doit être abandonnée

Que veut dire « illustration » dans le titre ?

- ☐ a) un dessin qui accompagne un livre
- ☐ b) une explication par des exemples
- ☐ c) le fait de rendre la langue illustre, glorieuse

D'où le nom « Pléiade » est-il tiré ?

- ☐ a) d'une rue de Paris
☐ b) du nom d'un éditeur
☐ c) d'un groupe de sept poètes grecs d'Alexandrie et de la constellation des sept étoiles

Jeu : indique l'événement qui correspond à chaque date (utilise le texte et la frise).

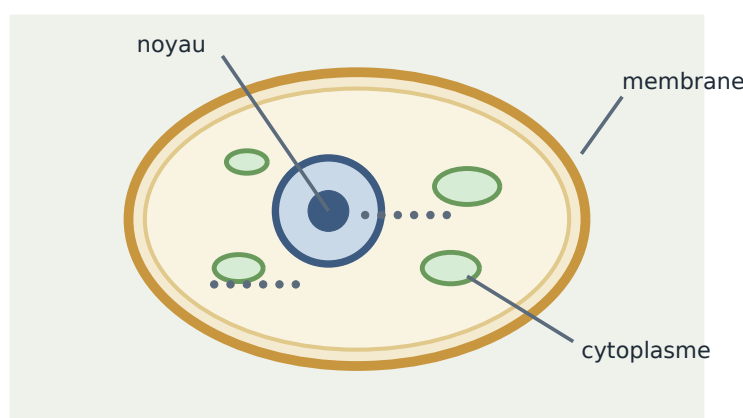
1. 1539 _____
 2. 1549 _____
 3. 1552 _____

⇒ À toi de parler : Dans ta langue, des écrivains ont-ils déjà défendu leur langue face à une langue prestigieuse ? Quels moyens ont-ils proposés ?

10 SVT — SCIENCES DE LA VIE ET DE LA TERRE — La cellule : l'unité du vivant**8 min**

Défi : explique à un camarade, en quarante secondes, pourquoi la théorie cellulaire a changé la biologie.

La cellule : l'unité du vivant. Lis, observe, puis réponds.



Une cellule coupée en deux : la membrane, le noyau, des organites flottant dans le cytoplasme.

En 1665, l'Anglais Robert Hooke observe une lamelle de liège au microscope et y voit de petites cavités alignées qu'il nomme cellules, comme les cellules d'un monastère. Plus d'un siècle et demi après, en 1838 et 1839, les Allemands Schleiden et Schwann affirment que plantes et animaux sont faits de cellules ; en 1855, Virchow ajoute que toute cellule provient d'une autre cellule.

Une cellule mesure en général entre 0,01 et 0,1 millimètre. Le corps humain en compte de l'ordre de plusieurs dizaines de milliers de milliards, de plus de deux cents types. Les bactéries, plus petites encore, n'ont pas de noyau : leur ADN flotte dans le cytoplasme.

Partie	Rôle	Cellule animale / végétale
membrane	sépare la cellule du milieu et contrôle les échanges	les deux
noyau	contient l'ADN, le plan de la cellule	les deux (les bactéries n'en ont pas)
paroi	protège et donne sa forme	végétale seulement
chloroplaste	fabrique des sucres avec la lumière	végétale seulement

⇒ Vocabulaire : une cellule : la plus petite unité capable de vivre · la membrane : l'enveloppe de la cellule · le cytoplasme : le contenu de la cellule hors du noyau · le noyau : la partie qui contient l'ADN (chez les eucaryotes) · une paroi : l'enveloppe rigide des cellules végétales · un chloroplaste : l'organe où se fait la photosynthèse · un organe : un compartiment spécialisé de la cellule

Je teste : Un corps humain compte plus de deux cents types de cellules, dont les neurones, les globules rouges et les cellules musculaires. Pourquoi une cellule de peau et un neurone, qui ont le même ADN, ne se ressemblent-ils pas ? Réponds en deux phrases.

Qui emploie le mot « cellule » en 1665 après avoir observé du liège au microscope ?

- ☐ a) Louis Pasteur
- ☐ b) Gregor Mendel
- ☐ c) Robert Hooke

Que dit la théorie cellulaire ?

- ☐ a) que seules les plantes sont formées de cellules
- ☐ b) que les cellules naissent spontanément dans la boue
- ☐ c) que tous les êtres vivants sont formés de cellules et que toute cellule provient d'une autre cellule

Quel élément la cellule végétale possède-t-elle et la cellule animale non ?

- ☐ a) une paroi et des chloroplastes
- ☐ b) un noyau
- ☐ c) une membrane

Jeu : vrai ou faux ?

1. Hooke a vu des cellules vivantes dans du liège. (V / F) _____
2. Une cellule animale possède une paroi rigide. (V / F) _____
3. Toute cellule provient d'une autre cellule. (V / F) _____

★★★ Bravo ! ★★★

Tu changes de plume comme de voix : bravo, styliste !

Mon score aux QCM : ____ / ____ Mes étoiles : ☆ ☆ ☆ ☆ ☆

Un peu d'humour !

Que dit la phrase de Proust à la phrase de Céline ?

(la réponse est sur la page enseignant)

PAGE ENSEIGNANT — scripts et corrigés (ne pas distribuer)**Script de la rubrique 7 — à lire à voix haute, deux fois**

« Il y avait, dans cette allée que nous suivions chaque dimanche après la messe, quelque chose que, enfant, je n'avais su définir et que je ne devais comprendre que bien plus tard : c'était cette lumière d'août, glissant entre les feuilles, qui rendait le jardin plus durable que nous-mêmes. Quoi qu'elle en dît, ma tante ne se fût jamais résignée à le quitter. »

Un peu d'humour — réponse : « Laisse-moi finir ! » — « Point. »

Corrigés

- Rubrique 2 (QCM) : 1 b · 2 b · 3 b · 4 a · 5 c · 6 a · 7 b · 8 a · 9 c · 10 a · 11 b · 12 c.
- Rubrique 3 : Le poète cueille un myrte sous l'ancien hôtel · Ils parlaient encore de la fête · Les enfants étaient à l'école · Quelle forêt, quel rythme ! ; forestier · festin (ou festif) · hospitalier · insulaire.
- Rubrique 4 : modèle de dilatation : « Quand le train entra en gare, sous la lumière grise du quai qui donnait aux visages la pâleur des choses lointaines, je regardai mon père, qui dormait, comme on regarde ce que l'on sait fragile. » (toute version à subordonnées et à comparaison cohérente) · modèle de rupture : « Ma voisine, hostile, la voisine. Je comprenais pas. Elle voulait pas me parler. » · modèle d'ellipse : « Elle prit la tasse. La reposa. La fenêtre. » · Céline (détachement, « faut bien », points de suspension, répétition orale) · Duras (phrases nues, répétition, silence) · Proust (période longue, relatives emboîtées, incise, comparaison, verbe principal retardé).
- Rubrique 5 : Il entre, pose son chapeau, regarde la salle et sort sans un mot · le barrage cédait · elle quittait la ville · il tombait ; Et les enfants de rire · Et les voisins d'accourir · Et lui de se taire.
- Rubrique 6 (poème) : 1 a · 2 c · 3 b · 4 b · 5 a · (conte) : 1 c · 2 a · 3 a · 4 a · 5 b · 6 a.
- Rubrique 6 (exercices) : poème : ABBA, ABBA (romance / recommence ; blancs / tremblants ; immense / semence ; dents / imprudents) · temple, péristyle (et grotte) · portique / prophétique · texte : par exemple « des nez en bec de cigogne », « des jambes comme des pattes de coq », « un soufflet au derrière » · l'imparfait peint la scène qui se répète chaque nuit, le passé simple isole l'événement ponctuel (l'aventure, la visite à la boutique) · par exemple « C'était très gai. », « Je tenais mes yeux ouverts. » ou « Il fallait, en effet, que je fusse un fameux dormeur. » : la phrase courte corrige, sourit et relance le récit.
- Rubrique 8 : Duras (phrases de quatre mots ou moins, répétition de « elle compte ») · Céline (« moi, à la vieille », « elle a rien répondu », points de suspension, répétition « rien ») · Proust (longue période, subordonnées emboîtées, retard du verbe principal, subjonctif et passé antérieur littéraires « eut été vendue ») ; paragraphe : évaluer avec la grille du DALF C2 (adéquation au style imposé, procédés nets, lexique, correction, cohérence, pertinence de la note d'intention).
- Rubrique 9 (Histoire) : 1 a · 2 b · 3 c · 4 c.
- Rubrique 9 (jeu) : ordonnance de Villers-Cotterêts · publication de la Défense et illustration · publication des Amours de Ronsard.
- Rubrique 10 (SVT) : 1 c · 2 c · 3 a.
- Rubrique 10 (jeu) : faux (il a vu les cavités vides d'un tissu mort) · faux · vrai.